

Sauvons les apparences

(Et les pingouins d'Afrique du sud)

Une comédie en quatre actes de Stéphane Titeca

créée en février 2001 par la cie les Saltimbanques



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

N° SACD 69564 75

Cette pièce n'est pas libre de droit
avant tout projet contactez la SACD

Pour contacter l'auteur
Email : auteur@riretheatre.com
Tours Juillet 1998

SAUVONS LES APPARENCES !

Personnages :

Diogène GALOIS: Informaticien et inventeur génial, la quarantaine, travaille dans une grosse boîte informatique spécialisée dans les applications médicales. Peu sûr de lui, persuadé d'être mal noté dans son entreprise et obsédé par les yeux des autres, il développe en secret depuis quinze ans une machine pour lire dans les pensées. Il a eu une fille très jeune née d'un premier mariage qui l'a beaucoup fait souffrir.

Marie Carmen Assomption de AVILLA GALOIS: Femme de Diogène. 25 ans, femme ibérique au caractère de feu, c'est une épouse aimante et dévouée et très soucieuse de la propreté de sa maison, de son apparence extérieure. elle ne peut pas avoir d'enfant et fait des démarches pour adopter un enfant.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

Ampère GALOIS: Fille de Diogène. 15 ans , jeune adolescente remuante. Elle vit avec sa mère, elle a un prénom ridicule. Pour tous elle se fait appeler Ophélie, beaucoup plus mode, beaucoup plus présentable.

Ignace LUMIÈRE: Le voisin des savants, loser parfait, adolescent paumé, amoureux d'Ampère. Mais c'est un ringard et il n'a pas la cote alors comment la séduire ?

William PORTE: Patron de Diogène, proche de ses employés, base de la réussite de son entreprise. Il n'est pourtant pas bien conscient des réalités. C'est de plus un bellâtre, play-boy qui accumule les aventures.

Abdelaziz Ben SALA: Espion de renommée mondiale, tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins.

AMPION: Jeune agent secret, il se forme au contact de Roger Bond, passionné de films d'espionnage il croit déjà tout savoir.

Roger BOND: Cadre de la DST, as des services secrets français. Spécialiste du déguisement, il a fait toutes les guerres secrètes ou non, c'est un baroudeur.

Jean-Marie COLOMBIN: 27 ans au chômage, il en veut à la terre entière. Macho, un brin facho, son activité préférée? le foot devant la télé.

Louisa-Maria COLOMBIN: Sœur de Carmen, 22 ans enceinte jusqu'aux yeux. Docile mais ibérique.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumis à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

BRUNO: Le gorille de Diogène. Singe savant ou savant singe ?



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

ACTE I

La scène se passe dans un garage transformé en laboratoire truffé de choses bizarres et de composants électroniques. Au milieu trône une énorme machine cachée par un drap blanc. La porte de jardin donne sur la maison, celle du fond vers le jardin. Une porte à cour donne dans un réduit.

SCÈNE I

DIOGÈNE, MARIE-CARMEN qui entre très habillée.

MARIE CARMEN: *(elle a un très fort accent espagnol)* Ah tu es encore là ? Comment peux tu vivre dans un tel souk ?

DIOGÈNE: Je vais ranger chérie, tu sais c'est un jour un peu spécial aujourd'hui.

MARIE CARMEN: Eh comment ! cela fait des mois que j'attends ce jour.

DIOGÈNE: Des mois, tu veux dire des années.

MARIE CARMEN: N'exagère pas querido mio, on est marié depuis 5 ans.

DIOGÈNE: Oui, et cela fait 15 ans que j'attends ce jour.

MARIE CARMEN: Tu es drôlement perspicace, tu lis dans les pensées ?

DIOGÈNE: Tu ne crois pas si bien dire.

MARIE CARMEN: Il est devin mon canardo, allez va-vite t'habiller, tu as vu comme tu es fagoté. Qu'est-ce que l'on va penser de toi ?

DIOGÈNE: Tu as pensé aux amuse-gueules.

MARIE CARMEN: Por qué ?

DIOGÈNE: Pour les invités ?



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

MARIE CARMEN: Quels invités?

DIOGÈNE: Eh bien les gens à qui j'ai demandé de venir pour vivre ça avec nous.

MARIE CARMEN: Avec nous, mais tu es fou, c'est privé personne ne doit savoir.

DIOGÈNE: Quoi, personne ? Mais tu es folle au contraire, c'est le jour le plus important de ma vie. Sans la présentation de mon invention, qui saura ?..

MARIE CARMEN: Ton invention, mais tu es fou, mai moi je te parle de Madame Consuela d' Enfants du Monde pour adopter cet enfant que je ne peux pas avoir.

DIOGÈNE: Ah, j'avais complètement oublié.

MARIE CARMEN: Ah, Santa Maria Madre de Dios. C'est bien toi ça, le jour où l'on fait un enfant, il faut que tu invites la moitié du département pour regarder ça.

DIOGÈNE: Ça fait tellement de temps que je suis là dessus. *(désignant la machine)* Je pensais que tu savais.

MARIE CARMEN: Mais qu'est-ce qui est important pour toi ? Tu me tues, tu me tues. *(réalisant)* Tu as invité du monde ? Et combien ? Et ma maison qui est en désordre et sale, et moi qui ne suis pas habillée. Et mon ménage qui n'est pas fait.

DIOGÈNE: Tu as lavé tout à l'heure après le repas.

MARIE CARMEN: Ce n'est pas le ménage chéri, juste de l'entretien.

DIOGÈNE: Pour moi, quand on passe une heure avec un balai, une serpillière et de l'eau de Javel, c'est du ménage.

MARIE CARMEN: Tu ne comprends rien. Le ménage, c'est tous les 2 jours, mais en attendant il faut bien que j'entretienne, surtout avec toi qui n'enlèves jamais tes chaussures et je ne parle même pas de la cuvette des W-C. Sais-tu combien il y a de millions de microbes ? Que dirait les gens s'ils voyaient notre maison livrée en proie aux acariens et aux microbes.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumis à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

DIOGÈNE: Tu sais les acariens, tout le monde en a et qui veux tu qui vienne, personne ne vient jamais ici.

MARIE CARMEN: Ça salit d'avoir du monde ! Et qui c'est qui fait le ménage après ?

DIOGÈNE: Pas toi, toi t'entretiens.

MARIE CARMEN: Je ne veux pas parler avec toi. Tu leur as dit quelle heure ?

DIOGÈNE: 19 heures.

MARIE CARMEN: 19 heures ? Madame Consuela vient à 19 heures 30.

DIOGÈNE: Consuela?

MARIE CARMEN: Enfant du monde.

DIOGÈNE: Bon, et bien on va repousser.

MARIE CARMEN: Mais 19 heures, c'est dans une demie-heure.

DIOGÈNE: Non, je pensais Consuela.

MARIE CARMEN: Tu es fou, elle vient du Costa Rica pour nous voir. Tu me tues, tu me tues. Bon, je vais m'habiller, bâcle tes invités et tu es dans le salon à 19 heures 30.

DIOGÈNE: Je ne peux pas. Au fait j'ai invité ton beau-frère et ta sœur.

MARIE CARMEN: Por qué tu es fou ? Il ne faut pas qu'ils voient Consuela, pourquoi l'as tu invité ?

DIOGÈNE: Ma machine sert à lire dans les pensées. J'ai voulu commencer la démonstration par quelque chose de pas trop dur. *(Bruno apparaît)*.

MARIE CARMEN: Ah mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ça ?

DIOGÈNE: C'est Bruno, un gorille.

MARIE CARMEN: Je le vois bien mais que fait-il là ?

DIOGÈNE: C'est au labo, William mon patron, veut que je fasse une expérience sur lui pour...

MARIE CARMEN: Mais c'est sale, c'est plein de maladies.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumis à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

DIOGÈNE: Tu ne crois pas si bien dire, je viens de lui injecter la syphilis pour mon expérience.

MARIE CARMEN: La syphilis, et si j'allais l'attraper moi aussi tu y a pensé ?

DIOGÈNE: J'avoue que non, j'avais espéré que tu ne chercherais pas à l'avoir. A moins de devenir intime, il ne t'arrivera rien.

MARIE CARMEN: Ah, tu me ...

DIOGÈNE: ...Tues, je sais. Vas-te préparer je vais recevoir mes invités.

MARIE CARMEN: Je ne veux pas les voir dans le salon.

DIOGÈNE: T'inquiètes pas.

MARIE CARMEN: Mais tu vas recevoir des gens dans ce, ce...

DIOGÈNE: ...garage ?

MARIE CARMEN: Non, ce, ce, cette turne.

DIOGÈNE: Allez, va.

MARIE CARMEN: (*en sortant*). Oh tu me tues, tu me tues.

DIOGÈNE: Ah miséricorde. Vivre seul c'est vivre simple. Le véritable altruisme ; c'est de se marier. Pas besoin de compassion pour ressentir tous les malheurs du monde.

SCÈNE II

DIOGENE, plus AMPERE qui entre

Ampère est très à la mode, elle a de grosses chaussures en semelles compensées. Un jean très large et une doudoune très rembourrée. C'est encore mieux, si les couleurs ne s'accordent pas vraiment.

AMPERE: J'étais sûr de te trouver, là.

DIOGÈNE: Bonjour , ma chérie. Tu embarques pour la lune ?

AMPÈRE: Oh, papa.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumis à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

DIOGÈNE: Je ne comprends pas que ta mère te laisse sortir comme ça, mais je suis content de te voir même dans cette tenue.

AMPÈRE: Maria Ca n'est pas là ?

DIOGÈNE: Maria-Ca ?

AMPÈRE: Oui, tu sais la fille qui a à peine mon âge et que tu as épousé en secondes noces.

DIOGÈNE: Ampère, ça suffit.

AMPÈRE: Papa, je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler pas ce nom ridicule.

DIOGÈNE: Mais chérie, c'est ton prénom.

AMPÈRE: Non, maintenant, c'est Ophélie. Si jamais quelqu'un apprend ça au lycée je suis morte. Bon alors, Maria-Ca?

DIOGÈNE: Elle est au salon en train de...

AMPÈRE: Chut, ne me dis pas. ...de nettoyer.

DIOGÈNE: Mauvaise langue, pas du tout elle entretient qu'est-ce que tu lui veux ?

AMPÈRE: Top secret, une affaire de fille, tu as fini ton truc ?

DIOGÈNE: Oui, j'attends pleins de gens pour ma présentation de ce soir.

AMPÈRE: C'est le grand jour alors.

DIOGÈNE: Je suis un peu tendu.

AMPÈRE: Et ça sert à quoi ?

DIOGÈNE: Ça lit dans les pensées.

AMPÈRE: Non, trop top ! Et ça marche ?

DIOGÈNE: Bien sûr. Théoriquement, en fait j'attends Jean-Marie pour le tester.

AMPÈRE: Ce primate...(Voyant Bruno). Tiens il est déjà là.

DIOGÈNE: Je sais bien que sa conservation est limitée mais c'est d'autant plus facile.

AMPÈRE: Sérieux, c'est quoi ce singe ?



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

DIOGÈNE: Ah, ça c'est Bruno, je fais une expérience sur lui au boulot.

AMPÈRE: Salut, Bruno c'est fou ce qu'il ressemble à Jean-Marie.

DIOGÈNE: L'homme descend du singe.

AMPÈRE: Et bien, Jean-Marie est toujours en pleine descente.

DIOGÈNE: Arrête un peu, s'il t'entendait. *(On frappe)*. Entrez.

SCÈNE III

Les mêmes plus Ignace

IGNACE: Bonjour, Monsieur Galois. Ah, bonjour Ophélie, tu es là.

AMPÈRE: Bien, oui visiblement.

IGNACE: C'est chouette *(Il reste hébété)*

DIOGÈNE: Que veux-tu mon petit ?

IGNACE: Je viens chercher une clé de 25.

DIOGÈNE: Va, sers-toi. *(Il se sert et reste hébété)*. Tu as besoin d'autre chose ?

IGNACE: Non, je vais rentrer. *(Il reste. Un long temps)*

AMPÈRE: Ah, bon et quand ?

IGNACE: Quand quoi ?

AMPÈRE: Quand vas-tu rentrer ?

IGNACE: Ah, maintenant. *(Il reste. Un long temps)*

DIOGÈNE: Bon en revoir mon petit.

IGNACE: Ah, oui au revoir. *(Il sort)*

DIOGÈNE: Tu pourrais être un petit être un peu plus gentille avec lui, c'est un brave garçon.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

AMPÈRE: tu as vu comme il me regarde. Avec son œil vitreux. Comme par hasard à chaque fois que j'arrive ici, il débarque chercher un outil.

DIOGÈNE: Je crois qu'il a un petit faible pour toi.

AMPÈRE: Je crois que c'est un petit faible tout court.

DIOGÈNE: tu as tort, c'est un brave garçon.

AMPÈRE: Tu rigoles c'est la honte ce type. Tu as vu sa touche ? Il est à la mode des années 20 et encore je ne te parle pas des 2 culs de bouteilles qui lui servent de lunettes, du portail en inox qui lui sert de sourire et de la mercerie qui lui sert de face. C'est la honte ce type. Si quelqu'un au lycée savait que je lui parle.

DIOGÈNE: La mercerie ?

AMPÈRE: Boutons en toutes tailles, en toute quantité, tout pour la femme moderne.

SCÈNE IV

Les mêmes, JEAN-MARIE et LOUISA-MARIA qui entrent.

JEAN-MARIE : Ah salut, je savais que tu étais là dans ton garage, pendant que Maman nettoie, en ce qui te concerne ce n'est pas maman c'est fillette. Non, je déconne tant qu'elles sont majeures c'est pas mon problème. Hein, Marie-Louise ?

LOUISA-MARIA : Oui, oui que tu es drôle.

DIOGÈNE: Comment vas-tu Louisa-Maria ?

LOUISA-MARIA: Je suis un peu fatiguée, je dors mal mais ça tire à sa fin.

JEAN-MARIE : Toujours en train de se plaindre. C'est bien une bonne femme, tu parles que ça va il y en a d'autres qu'ont couvé avant elle. Et chochette qui veut sa péridurale pour l'accouchement.

DIOGÈNE: Normal, c'est un vrai progrès.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

JEAN-MARIE : Un progrès, un progrès de gonzesse, oui. Faut bien, qu'elle le sente venir mon fils. Ma mère elle a pas eu besoin de péridurale pour me mettre au monde, feignasse. Et est-ce que je me plains moi ? Et pourtant elle se lève 8 fois par nuit et une fois sur deux, elle me réveille, faut que je me lève moi le matin.

DIOGÈNE: Tu as trouvé du boulot.

JEAN-MARIE : Faut bien que j'aille chercher l'Equipe.

AMPÈRE: Y a des offres d'emplois dans l'Equipe ?

JEAN-MARIE : (*rire gras*) Elle est marrante la gamine. Tu peux pas comprendre toi. Tu rêves d'être fonctionnaire pour pouvoir rien foutre. A ça pour glander, pour aller dans un bureau pour toucher 8000 balles par mois, y peuvent toujours faire venir des immigrés.

LOUISA-MARIA: Chéri, s'il te plaît.

JEAN-MARIE : Non, mais c'est vrai pour qui elle se prend ? Oh pis le prend pas mal, j'dis pas ça pour toi. Mais depuis Poitiers, il a pris une sacrée branlée Charles Martel. Moi, je me suis battu pour la France.

LOUISA-MARIA: Au service militaire.

JEAN-MARIE : Et alors ? J'suis pas un de ces planqués de réformés. J'me suis fait plein de copains au régiment. Bon enfin, pourquoi que tu m'as appelé ?

DIOGÈNE: J'ai besoin de toi pour tester ma dernière invention. Je vais t'expliquer cela au salon. Je crois que Louisa-Maria a besoin de s'asseoir un peu et de voir un peu sa sœur. (*Ils sortent tous sauf Ampère*)

JEAN-MARIE : (*parle en sortant*) La chouchoute pas trop, elle va y prendre goût. Enfin du moment que c'est un gars !



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

SCÈNE V

William Porte, Ampère puis Diogène

WILLIAM: *(qui frappe et entre)* Bonjour Diogène n'est pas là ?

AMPÈRE: Non, mon père arrive il est dans la pièce d'à côté.

WILLIAM: Comme c'est pittoresque ce labo dans un garage. Salut Bruno, alors ça chatouille? *(A Ampère)* Mais je manque à tous mes devoirs, je suis William Porte. Je dirige la société d'informatique médicale « Macrosoft » où travaille votre père.

AMPÈRE: Vous faites de l'export à ce que m'a dit mon père. La crise asiatique ne vous touche pas trop ?

WILLIAM: Vous êtes très au courant. A vrai dire, la Chine ne va pas nous mettre à pied, mais le cas de Corée me turlupine.

AMPÈRE: Ah la Corée. C'est un marché énorme. Mais Monsieur...

WILLIAM: Bill, euh William, appelez - moi Bill. Je suis peut-être un peu en avance. *(Il exhibe une énorme montre)*

AMPÈRE: C'est une belle montre.

WILLIAM: Oui, elle est pas mal, Rolex c'est comme tout, il ne faut pas prendre les premiers prix. C'est comme mon Kenzo. *(désignant son costume)*

AMPÈRE: C'est superbe.

WILLIAM: Vous voulez toucher ? *(il lui empoigne la main)* Tenez touchez la qualité du tissu, c'est comme si j'étais nu, ça flotte, ça caresse, ça ondule, ça glisse. *(Il lui parle droit dans les yeux)* Vous savez que vous êtes ravissante.

AMPÈRE: *(rougissant)* Merci.

WILLIAM: Je comprends pourquoi votre père vous a toujours caché. Quel est votre prénom ?

AMPÈRE: Ophélie.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

WILLIAM: C'est superbe, tellement mode, tellement beau, tellement vous, et vos yeux et votre allure. Votre silhouette est un écrin où il faudrait dresser une pierre fine.

AMPÈRE: Vous savez parler vous alors. (*à ce moment là, Diogène entre*).

DIOGÈNE: Ah, Bill. Je vois que tu as fait connaissance avec ma fille.

WILLIAM: Une charmante demoiselle bien élevée, j'aimerais pouvoir jouer aux dames avec elle, j'aimerais tellement lui filer le pion.

DIOGÈNE: Ah d'accord ! En attendant viens au salon. (*Ils sortent*)

AMPÈRE: Ah mon Dieu, vite. Elle sort un portable. Allo Brenda. Tu sais quoi ? Oh trop dur! c'est sa boîte vocale. C'est ce qu'il y a de bien avec les portables, les gens pour se sentir joignables à tous moments, ils se promènent avec un répondeur portable. (*une sonnerie retentit*). Allo, Brenda, tu as eu mon message ? J'ai rencontré un homme. Non, un homme. Un vieux au moins 35 ans. Trop mignon. Kenzo, Rolex, Porsche. Trop top à mourir. Tu aurais vu comment il me rentrait dedans, je suis amoureuse. Je te laisse, ils doivent m'attendre. J'évite l'abus je te tiens au courant. A plus ma puce.

SCÈNE VI

Roger BOND et AMPION déguisés en noir

BOND: Y a quelqu'un présentement ? Entre Ampion.

AMPION: Je voulais vous dire Monsieur Bond que je suis tellement heureux de faire ma première mission avec vous. C'est un honneur.

BOND: Appelle moi Roger, Roger (*prononcer le second Roger Rodgeur*)

AMPION: Roger, Roger (*même jeu*). Je croyais que vous vous appeliez Roger Bond.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

BOND: Roger, ça veut dire compris, compris ?

AMPION: Ah !!

BOND: Tu sais quand on rentre à la DST, c'est déjà un honneur. Servir sa nation, c'est le plus beau des métiers.

AMPION: Mon rêve de gosse. Pourquoi ce déguisement ?

BOND: Ah petit, tu as encore beaucoup à apprendre, on ne juge les gens que sur leurs apparences. Il faut brouiller l'écoute, les pistes, notre mission est d'en savoir plus sur cette machine et ce Diogène Galois. Nous nous faisons passer pour des industriels de Côte d'Ivoire, Roger (*même jeu*).

AMPION: Compris, compris.

BOND: Bon profitons de son absence pour regarder un peu ça. Il faut absolument être les premiers, si son invention marche et tombe entre de mauvaises mains...

AMPION: Ah ça pourrait être terrible utilisé à des fins militaires.

BOND: Parce que nous, nous sommes quoi ?

AMPION: Nous, c'est nous. Je suis tellement fier de faire cette mission avec vous. Vous êtes une légende vous avez fait toutes les guerres, tous les conflits, tous les gros coups.

BOND: Arrête petit, j'ai eu de la chance, c'est l'action qui nous détermine. L'action. (*Diogène entre*).

DIOGÈNE: Ah, bonjour vous devez être messieurs M'Bonné et DonéleDisco.

BOND: Oui, c'est nous même présentement.

AMPION: Y a bon Banania (*coup de coude de Bond*)

DIOGÈNE: Bien c'est par là. La présentation va commencer dans un instant j'arrive. (*Ils sortent*)

SCÈNE VII



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

DIOGENE, MARIE-CARMEN, puis JEAN-MARIE ET LOUISA-MARIA

MARIE-CARMEN : Tu as osé, tu me tues, tu me tues !

DIOGÈNE: Qu'est-ce qu'il y a ma chérie ?

MARIE-CARMEN : Tu m'avais dit personne dans le salon. Et tu as vu ça ? Tu as vu ça , c'est une honte, c'est scandaleux. Ma mère m'avait prévenue. Tu es un pourceau !

DIOGÈNE: Chérie je t'adore mais j'en ai marre, marre ! Je ne supporte plus de vivre avec une intégriste du ménage, ton foulard il est pas islamique, il est catastrophique, omniprésent, et nettoyant. C'est plus une maison c'est un musée. Toute la journée dès que tu as une seconde, tu récules, tu toilettes, t'astiques, tu briques, tu cires, t'encaustiques, tu frottes, tu fourbies, tu frictionnes, tu lustres, tu polis, tu décrasses, tu lessives, tu rinces, tu nettoies, tu blanchis, tu laves, tu désinfectes, tu purifies, t'aseptises, t'épures, tu pasteurises, tu stérilises ; tu castres les microbes, tu châtres les miasmes, t'émascules les acariens. Tu massacres, ravages, abats, anéantis, assassines, extermines, liquides, supprimes, occis les bactéries. Ce n'est plus un balai que tu as, c'est à la fois un compagnon fidèle et une arme de première catégorie. C'est plus du ménage, c'est un génocide. Mais ta lutte contre la poussière, c'est comme une lutte contre la faim ou comme contre les cons, c'est une dure lutte mais vaine. On ne changera pas le monde et tu détruiras pas toutes les bactéries, alors lâches un peu ton plumeau, roule toi dans la boue, complais-toi dans la fange et vis.

MARIE-CARMEN : Ça y est tu as fini. Tu te rends compte que Madame Consuela va être là dans moins de 20 minutes, et moi j'ai l'air de quoi avec ces veaux dans mon salon, sans parler de l'autre âne de Jean-Marie qui raconte ses histoires cochonnes. Non, mais tu te rends compte. Mais tu te rends compte c'est très important de faire



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

bonne impression, tu sais combien il y a de couples qui veulent adopter. Tu sais que c'est toute ma vie.

DIOGÈNE: Je sais, je règle la machine sur Jean-marie et je leur présente. J'attends encore un grand scientifique du Maghreb et je commence.

MARIE-CARMEN : 19h30, Diogène, 19h30.

DIOGÈNE: Pas de problème, allez calme-toi. (*Ils s'enlacent*).

MARIE-CARMEN : (*doucement*) Tu me tues, tu me tues. (*Jean-Marie et Louisa-Maria entrent*).

LOUISA-MARIA: Tu avais vraiment besoin de raconter l'histoire du gorille et du noir qui violent la bonne sœur ?

JEAN-MARIE: Elle est marrante.

LOUISA-MARIA: Je crois que cela a beaucoup fait rire Monsieur M'Bonné et DonéLeDisco.

JEAN-MARIE: Les noirs ça n'a pas d'humour, c'est bien connu l'humour noir c'est spécial.

DIOGÈNE: Jean-Marie, laisse moi t'expliquer le but de cette machine. Je t'explique, tu essayes et puis tu pourras partir, d'accord ? Louisa-Maria tu peux rester pour regarder si tu veux. (*Dans une autre pièce, le téléphone sonne*).

MARIE-CARMEN : Le téléphone, Madame Consuela. (*elle sort en courant*)

JEAN-MARIE: Ça marche ton truc ?

DIOGÈNE: T'inquiète pas, je te mets ça (*Il lui met sur la tête une espèce de casque relié avec des fils à la machine qu'il dévoile, boutons lumineux qui clignotent*) Bon, maintenant j'allume.

JEAN-MARIE: (*en voix off*) Qu'est-ce qui boutique ? Quel débile ce mec ! J'espère que ça marche ses conneries.

JEAN-MARIE: (*qui parle*) C'est quoi ça ?

DIOGÈNE: Tes pensées.

JEAN-MARIE: C'est génial (*en voix off*) Merde, merde je suis mal.



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

DIOGÈNE: Ça te plaît à ce que je vois.

JEAN-MARIE: Je suis épaté. *(en voix off)* Pour une fois que ce parasite invente un truc qui marche il faut que cela tombe sur moi.

DIOGÈNE: Bon je crois que ça marche. Je vais débrancher.

JEAN-MARIE: Ouais, ouais. *(en voix off)*. Je ne pense à rien, je ne pense à rien, je ne pense à rien.

LOUISA-MARIA: *(au fond de la scène)* Ça change.

SCÈNE VIII

Les mêmes, puis ABDELAZIZ

ABDELAZIZ : Bonjour *(fort accent arabe)* Monsieur Diogène Galois.

DIOGÈNE: Vous êtes Monsieur Ben Sala, entrez.

ABDELAZIZ : Excusez-moi pour mon retard.

DIOGÈNE: J'arrive je vais chercher les autres.

LOUISA-MARIA: Je te suis.

JEAN-MARIE: Alors comme ça vous êtes chercheur ?

ABDELAZIZ : C'est cela même.

JEAN-MARIE: Ça doit être dur, vu votre...euh...bien je veux dire..

ABDELAZIZ : Ma couleur ? Souvent les gens pensent que chez nous elles sont plus longues et plus dures. Vous savez les études sont les études.

JEAN-MARIE: Ah, non vous vous trompés, je ne suis pas raciste. La preuve ma femme est espagnole. Et puis j'ai un bon copain au foot qui est arabe aussi, il est sympa quand même. Passons à autre chose. Vous voulez que vous montre la machine ? Je suis un peu comme son



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumis à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

assistant. En vérité ne le répétez pas mais je suis un peu la matière grise de Diogène. C'est mon singe qui fait les expériences, viens le singe, viens. *(il attrape Bruno, lui met le casque, tripote tous les boutons, petit éclair de fumée)* C'est bizarre, je vais le laisser faire c'est lui le technicien après tout.

SCÈNE IX

Tous sauf MARIE-CARMEN

DIOGÈNE: Bien venez, venez mes amis, nous voilà arrivés au grand moment, l'instant de vous montrer la Diogéniale. La machine qui lit dans les pensées. Ainsi grâce à ses capteurs, la pensée est traduite en impulsions électriques qui forment un code binaire retranscrit par un microprocesseur ultra-puissant qui envoie directement dans le display rack d'une carte son *(le téléphone sonne dans le salon, on entendant Marie-Carmen en voix off, Consuela, Consuela vite... puis la sonnerie s'arrête)* Excusez-moi. Reprenons, où en étais-je ? *(on frappe)*

Entrez.

IGNACE: *(Ignace entre)*. Je vous rapporte la clé de 25.

DIOGÈNE: Merci, mon petit installe toi et regarde.

JEAN-MARIE: Oui, mais...

DIOGÈNE: Il n'y a pas de mais. Allons. Et maintenant vous allez en prendre plein les yeux. *(Explosion énorme, effets stroboscopiques, la fumée envahit la scène, Jean-marie est couvert de noir, tous restent hébétés)*

MARIE-CARMEN : *(qui arrive en courant)* Madré de Dios, Madré de Dios, quel soulagement, c'était Consuela enfin pas elle mais Enfants du Monde, son avion s'est crashé, elle est morte. Ah quel soulagement *(réalisant)* . Mais qu'est ce que c'est que ce souk ?



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

**Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net
06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)**

Diogène que se passe t-il ? (*Il fait des mouvements de gorille*) Diogène arrête de faire le clown. Louisa-Maria qué passa ?

LOUISA-MARIA: Est-ce que je sais moi, j'y suis pour rien.

JEAN-MARIE: (*fort accent espagnol*) Mais ce n'est pas possible !

TOUS : (*se désignant les uns les autres*) Mais c'est pas vrai c'est moi ça.

NOIR.

Intrigué , intéressé, captivé ?

Pour lire la fin contactez moi

auteur@riretheatre.com

06 99 68 97 66

(de 9h00 à 22h00)



Cette pièce est déposée à la SACD, et soumise à droits d'auteur avant tout projet merci de contacter l'auteur. Le droit d'auteur n'est pas une taxe, c'est le salaire de l'auteur. Si vous appréciez et utilisez ce texte, ne l'oubliez pas loi n° 92-597 du [1^{er} juillet 1992](#) relative au code de la propriété intellectuelle

Contact par mel ou téléphone stephane.titeca@laposte.net

06 99 68 97 66 (de 8h à 22h30)